



POUR NOS JEUNES AMIS

Monsieur et Madame Souris

M. et Mme Souris vivaient dans la salle à manger, auprès du buffet. C'étaient de très gentilles souris, qui ne mangeaient pas plus qu'il ne leur fallait, et ils prenaient toujours grand soin de garder quelques provisions pour le cas où un ami viendrait les voir.

Or, un jour, à leur grand ennui, ils trouvèrent qu'ils avaient tout mangé dans la salle à manger. Ils ne pouvaient rester longtemps dans cette situation; aussi, M. Souris sortit de la salle à manger, courut à la cuisine et de là à l'office. Il aperçut un beau fromage sur une assiette. M. Souris en mangea tant qu'il put, et quand il fut bien repu, il emporta un gros morceau dans sa bouche, pour Mme Souris. Quand Marie, la cuisinière, entra dans l'office et qu'elle vit le dégât causé au fromage:

—Oh! ces souris! s'écria-t-elle, je vais m'en débarrasser.

Et, apportant une souricière, elle retint la trappe avec un morceau de fromage.

Or, M. Souris retourna le jour suivant à l'office, et en revint en galopant, disant à sa femme que, dans sa seconde visite, il avait vu une bien drôle de petite maison, de laquelle s'échappait l'odeur délicieuse de ce qu'ils avaient mangé la veille, et en regardant bien, il avait vu qu'on y avait placé le bon fromage dont Mme Souris et lui s'étaient tant régalé. Sa femme lui conseilla fort bien de ne pas toucher à ce morceau de gruyère.

—On doit être très prudent, dans ce monde-ci, dit-elle, et les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent.

M. Souris pensa que sûrement cela ne lui ferait pas de mal de regarder le morceau de fromage, et il y alla. Cette fois, le fromage lui sembla de meilleure mine encore que l'autre fois; il se dit qu'il n'y avait pas grand mal à y toucher, et il y toucha. "Pan!..." cria la trappe, et M. Souris fut attrapé!... En entendant le bruit, Marie accourut à l'office et, voyant M. Souris pris, elle cria:

—Minet! Minet!...

Et un superbe chat blanc accourut auprès d'elle.

Mme Souris attendit longtemps M. Souris, elle devint fort anxieuse et sortit pour voir ce qui était arrivé. Elle sortit de la salle à manger, de là à la cuisine, puis à l'office, tout comme M. Souris l'avait fait avant elle.

Dès le seuil de l'office, elle sentit une odeur délicieuse.

—Oh! que ça sent bon!... dit-elle.

Et, constatant que l'odeur venait de quelque chose qui était attaché dans une jolie petite maison dont la porte était ouverte, invitant à y entrer, elle passa sa tête dedans.

—Ça doit être la maison dont a parlé M. Souris, dit-elle; il a dû faire attention à ce que je lui ai dit; il a eu bien raison de ne pas se fier à cette boîte, car les gentlemen souris sont si aventureux!

Et elle s'avança un peu plus dans la maison.

—Cela ne me fera pas grand mal si je ne fais qu'y toucher, dit-elle.

Et elle y toucha: "Pan!" cria la trappe; mais Mme Souris était souple, elle bondit, comme la trappe se fermait, et elle ne tomba que sur sa queue, dont une partie resta dehors. Mme Souris poussa l'entrée de l'autre côté et revint chez elle. Là, elle trouva M. Souris, qui avait réussi à s'échapper des pattes du chat blanc. Ils s'embrassèrent et se jurèrent de ne plus toucher aux boîtes, quelque odeur qu'elles pussent sentir.

VERS A DIRE

L'amour maternel.—La perdrix

Quand la perdrix
Voit ses petits

En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle
Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas,
Elle fait la blessée et va traînant de l'aile,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille,
Et puis, quand le chasseur croit que son chien la
Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit [pille,
De l'homme qui, confus, en vain des yeux la suit.

LA FONTAINE.



Petit Jean a offert à sa grand'mère de porter un panier aussi gros que lui. Mais, moins fort que bien intentionné, il se repose le long du chemin.

La petite fille et le petit chat

Il était une fois une petite fille qui était assise dans le jardin.

Il y avait à la porte un petit chat qui était très gentil.

La petite fille appela le petit chat: "Minet, Minet, viens, Minet!"

Minet vint près de la petite fille, il joua avec elle, et il la caressa en faisant: "ron, ron, ron".

Et la petite fille était contente de jouer avec Minet, et elle le caressait aussi.

A ce moment, ils s'aimaient, ils étaient amis.

Mais la petite fille devint méchante. Elle tira la queue au petit chat.

Alors Minet se fâcha, il ne fit plus "ron, ron", mais donna un coup de griffe à la petite fille en faisant "pff! pff!"

Alors ils ne s'aimaient plus, ils n'étaient plus amis.

Le petit chat ne voulut plus jouer avec la petite fille, et il s'en alla.

Et la petite fille resta toute seule.

Les méchants n'ont point d'amis.

Le petit oiseau recueilli

Il y avait une fois une petite fille qui était chez sa marraine.

Dans la chambre de la marraine, il y avait une cheminée où l'on ne faisait pas de feu, parce qu'il faisait chaud. C'était au printemps.

Voilà que tout à coup on entend dans la cheminée un bruit qui faisait: "frrroû, frrroû, frrroû".

La petite fille voulut se cacher, mais sa marraine la prit par la main et lui dit: "Viens plutôt avec moi, viens voir dans la cheminée ce qui fait "frrroû, frrroû".

La petite fille vint docilement. Elle regarda en l'air dans le tuyau noir de la cheminée, et elle aperçut un pauvre petit oiseau qui tomba à ses pieds en battant des ailes.

C'était le battement de ses ailes qui faisait "frrroû, frrroû".

La petite fille saisit le petit oiseau, et elle était toute joyeuse de le tenir, lorsque sa marraine lui dit:

—Le petit oiseau n'est pas heureux, lui, car il est séparé de ses parents. Et ses parents doivent être aussi bien malheureux d'avoir perdu leur enfant.

Alors la petite fille, qui avait un bon coeur, dit à sa marraine:

—Si on pouvait le renvoyer à ses parents?... mais il ne peut voler, il n'a pas encore assez de force...

Alors on mit l'oiseau dans une cage; on plaça la cage ouverte sur la croisée, et bientôt on vit le père et la mère voltiger autour de la cage, puis y entrer, et donner avec tendresse la becquée à leur enfant retrouvé.

Puis, lorsque le petit oiseau fut devenu assez fort pour s'envoler, il s'envola. Mais quand vint le soir, et que le petit oiseau eut envie de dormir, il ne retourna point dans son nid, il n'alla point s'abriter dans les branches des arbres, il revint frapper à la fenêtre de la bonne marraine, et se percha dans la petite cage où il avait été accueilli.

Et chaque matin, après lui avoir chanté sa petite chanson, il partait; mais chaque soir il revenait.

Car il se souvint toute sa vie du bien qu'on lui avait fait.

* * *

Mlle Lili — cinq ans — joue "à la dame" avec son frère, à qui est dévolu le rôle de domestique:

—Jean, lui dit-elle, j'ai à sortir... Allez faire atteler mon automobile!

* * *

DEVINETTES

No 1—Question historique

Quel est le roi qui avait pour devise: "Qui je défends est maître."?

No 2—Question drolatique

Qu'est-ce qui diminue en allongeant?

No 3—Mots carrés

Mon premier est un grand fleuve,
Mon deux est entouré d'eau.
Mon trois enfin est la preuve
Que c'est le pluriel qu'il faut.

No 4—Pour les tout petits (au-dessous de 8 ans)

Faire trente mots français avec les lettres du mot "Marcel".

